

Pierre Rabhi : « Nous contribuons à notre propre éradication »

Entretien. L'agroécologiste sera présent au Bousquet-d'Orb, ce vendredi, pour la première pierre du parc photovoltaïque.

Vous étiez venu en 2012 pour inaugurer un parc à votre nom à Bédarieux. Vous revenez ce vendredi pour la pose de la première pierre du parc photovoltaïque du Bousquet-d'Orb. Avez-vous des attaches particulières avec ce territoire ?

Non, pas particulièrement, mais j'y ai un ami, Antoine Martinez, donc voilà. Et puis j'ai travaillé un peu dans la région, avec le Ciepad (NDLR : Carrefour international d'échanges de pratiques appliquées au développement).

Aujourd'hui, cette visite va au-delà de cette amitié...

Bien sûr. C'est de notoriété publique que je suis un écologiste inconditionnel, doublé d'un agroécologiste, parce que je suis très attaché à la terre qui nous nourrit. C'est le lien fondamental et cela m'a amené à proposer que les méthodes de travail de la terre ne soient pas négatives pour elle. Je les ai propagées, parce que la problématique de la faim dans le monde, je l'ai prise avec l'agroécologie : comment faire pour que des populations, partout, puissent se nourrir avec des énergies, la force et l'intelligence de la vie, plutôt que d'empoisonner la terre pour lui faire donner une nourriture qui est ensuite insalubre.

Et le soleil rentre dans votre schéma...

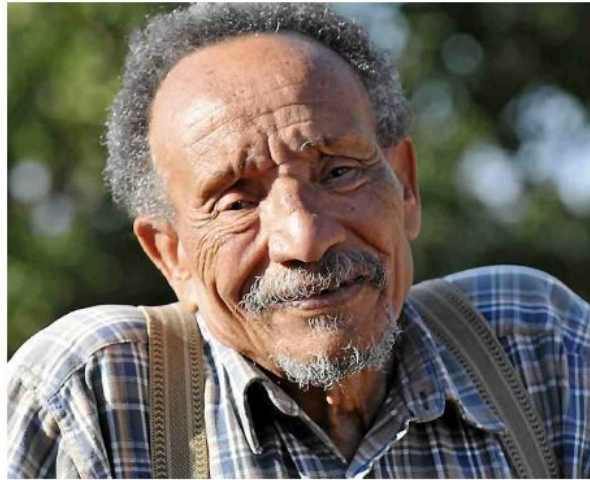
Forcément. Le soleil, c'est la vie elle-même. Et donc, je

pense que, aujourd'hui, nous sommes dans une civilisation où le pétrole a pris le dessus. Il y a l'énergie électrique du nucléaire. Je pense que nous sommes inscrits dans une configuration qui n'est pas totalement en harmonie avec la réalité de la vie. Donc, du coup, pour moi, l'humanité aurait tout à gagner à se mettre en harmonie avec les forces de la vie, plutôt que de les contraindre, voire les détruire. Aujourd'hui, l'humanité est destructrice. La première catastrophe écologique, c'est quand même les êtres humains.

Le parc solaire a été installé sur un ancien site de traitement du charbon. C'est tout un symbole...

On sait très bien que le photovoltaïque n'est pas exempt de toutes conséquences, même écologiques. Mais c'est une tentative pour aller chercher l'énergie à sa source et, la source de l'énergie, c'est le soleil. C'est une voie très intéressante qui demandera certainement à être perfectionnée. Mais en tout cas, le fait d'avoir choisi le solaire à la place du combustible pétrolier, c'est déjà plus intelligent, plus garant d'un avenir écologique qui n'est pas sans nuisance, mais qui est quand même dans une nuisance plus restreinte.

Que dites-vous à tous ceux qui sont opposés à l'énergie du photovoltaïque ou de l'éolien parce que cela



■ Pierre Rabhi : « La première catastrophe écologique, c'est quand même les êtres humains. »

abîme le paysage ?

C'est valider l'énergie nucléaire que de refuser qu'il y ait des panneaux solaires ou des éoliennes. Alors que ce sont des tentatives justes. Peut-être que, en prenant cette voie-là, on va trouver des moyens de ne pas gâcher le paysage. Bien que moi, je ne trouve pas qu'on le gâche. Je trouve qu'on gâche plus le paysage avec une centrale nucléaire qu'avec des éoliennes. Bien entendu, la prolifération des éoliennes, si on est amené à en voir partout, peut, peut-être, poser problème,

mais, de toute façon, il y a une équation à résoudre. Avec quelle énergie allons-nous bâtir le futur et comment les générations futures feront-elles pour assurer leur propre survie énergétique. Donc, il n'est pas du tout stupide de tenter.

Vous savez, il y a eu des progrès considérables. Quand on a commencé à faire des travaux technologiques, au début, elles étaient peut-être un peu grossières, mais tout ça s'est affiné et je ne doute pas que les technologies solaire et éolienne puissent

l'être et ainsi, ne plus représenter d'altération du paysage.

Cette démarche de la communauté de communes Grand Orb peut-elle être rapprochée du mouvement Colibris ?

Oui, je suis persuadé que chacun, là où il est, dans son microcosme, peut faire quelque chose. Ne serait-ce que se réconcilier entre nous, donner... toutes ces choses-là sont des choses pas seulement pratiques, mais aussi qui s'inscrivent dans le comportement. L'humanité est horrible, quand

on voit la violence que l'on est capable de produire et que l'on donne beaucoup plus d'importance à l'art de tuer qu'à la vie. Il y a des toutes petites choses qui, si elles sont inspirées par la bienveillance, par quelque chose de positif, si elles sont très nombreuses, peuvent contribuer à une mutation sociale. Elle ne se fera pas qu'avec des éoliennes ou des panneaux solaires. Si l'être humain ne change pas, il se chauffera avec de l'énergie solaire, mais il sera toujours aussi méchant.

Une collectivité territoriale peut-elle s'inscrire dans le mouvement ?

Absolument, d'autant plus que le mouvement peut être inspirant et exemplaire. Même le président de la République pourrait adhérer. Il est attractif parce qu'il concerne l'humain et la nature. Dans la société d'aujourd'hui, peu importe l'humain pourvu que le profit perdure. C'est ce qui fait que l'on met les gens dehors, peu importe le chômage... On est dans un déni d'humanité, parce qu'au lieu de dire c'est l'humain et la nature qui priment, et on organise toute la société autour, c'est le profit qui ne doit pas être handicapé. La vie, c'est autre chose que le luxe et l'argent, auxquels on a donné une valeur bien supérieure à l'humain lui-même. Par des actes inintelligents, erronés, nous contribuons à notre propre éradication.

RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE BOILLOT
eboillot@midilibre.com